

Texte Parole Méthodologie 1-HLP

Pourquoi tout silence est-il sacré ? Parce que la parole est, sauf dans des moments exceptionnels, une profanation. La seule chose qui élève l'homme au-dessus de l'animal est la parole ; et c'est elle aussi qui le met souvent au-dessous.(...)

Je crois aux vertus du silence, je ne m'attribue quelque réalité que lorsque je me tais, et je parle, je parle, et nous parlons tous. Le vrai contact entre deux êtres, et entre les êtres en général, ne s'établit que par la présence muette, par non-communication apparente, comme l'est toute communion véritable, par l'échange mystérieux et sans parole qui ressemble à la prière intérieure.

J'ai combattu toutes mes passions et j'ai essayé de rester encore écrivain. Mais c'est là une chose quasi impossible, un écrivain n'étant tel que dans la mesure où il sauvegarde et cultive ses passions, où il les excite même et les exagère. On écrit avec ses impuretés, ses conflits non résolus, ses défauts, ses ressentiments, ses restes... adamiques. [...] C'est l'humanité tarée dans son essence qui constitue la matière de toute son œuvre. On ne crée qu'à partir de la Chute. Tout ce que l'homme fait, il ne le fait que parce qu'il a cessé d'être ange.

Emile Cioran

Question d'interprétation philosophique :

Pourquoi le désir de parler est-il associé par l'auteur à l'échec de vivre ?

1§ Pourquoi tout silence est-il sacré ? Parce que la parole est, sauf dans des moments exceptionnels, une profanation.

La seule chose qui élève l'homme au-dessus de l'animal est la parole ; et c'est elle aussi qui le met souvent au-dessous (...)

2§ Je crois aux vertus du silence, je ne m'attribue quelque réalité que lorsque je me tais, et je parle, je parle, et nous parlons tous. Le vrai contact entre deux êtres, et entre les êtres en général, ne s'établit que par la présence muette, par non-communication apparente, comme l'est toute communion véritable, par l'échange mystérieux et sans parole qui ressemble à la prière intérieure.

3§ J'ai combattu toutes mes passions et j'ai essayé de rester encore écrivain. Mais c'est là une chose quasi impossible, un écrivain n'étant tel que dans la mesure où il sauvegarde et cultive ses passions, où il les excite même et les exagère. On écrit avec ses impuretés, ses conflits non résolus, ses défauts, ses ressentiments, ses restes... adamiques [...] C'est l'humanité tarée dans son essence qui constitue la matière de toute son œuvre. On ne crée qu'à partir de la Chute. Tout ce que l'homme fait, il ne le fait que parce qu'il a cessé d'être ange.

Emile Cioran

Profaner : détruire la valeur de quelque chose en l'insultant, le piétinant, le détruisant volontairement. Porter atteinte à quelque chose que la communauté tient pour important, pour particulier.

La parole s'en rendrait coupable ? En brisant le silence, en introduisant le bavardage, la communication bruyante, la focalisation personnelle, narcissique. En déséquilibrant la situation, introduisant le mouvement, l'échange, là où régnait le calme de la passivité satisfaite.

Dans la philosophie occidentale on donne beaucoup de valeur à la parole, elle fait la différence entre l'homme et les autres animaux. Etant le moyen d'exprimer la pensée, et pas seulement les passions du corps, elle concentre l'essence de l'humanité qui y voit une supériorité. Les animaux communiquent, les hommes pensent grâce à la parole. Mais aussi crée de la beauté ou de l'émotion collective. Cioran affirme que la parole est le signe cependant d'une infériorité de l'homme : l'incapacité à se satisfaire de la vie, la quête d'autre chose, l'impossibilité de ne pas sentir le manque.

Question d'interprétation philosophique :

Pourquoi le désir de parler est-il associé par l'auteur à l'échec de vivre ?

Introduction :

L'auteur défend dans ce texte l'idée que la parole fait signe d'un échec existentiel de l'homme. Bien vivre, être heureux, accompli, semble difficile à l'être que nous sommes. Il semble que la situation des animaux soit enviable dans la mesure où ils affichent une satisfaction plus souvent que nous. L'usage immodéré que nous faisons de la parole exprimerait ce déséquilibre qui nous caractérise. Nous allons voir comment l'auteur construit ce texte pour soutenir cette représentation assez pessimiste de l'homme.

Plan :

1. L'idée d'une supériorité de l'homme manifestée par la parole.
2. La parole quotidienne comme déséquilibre, dysharmonie, inconfort ou insatisfaction.
3. La parole de l'écrivain comme manifestation universelle de l'incomplétude ou l'inachèvement de l'homme.



L'ange déchu de Cabanel

Plan :

- a) L'idée d'une supériorité de l'homme manifestée par la parole.
- b) La parole quotidienne comme déséquilibre, dysharmonie, inconfort ou insatisfaction.
- c) La parole de l'écrivain comme manifestation universelle de l'incomplétude ou l'inachèvement de l'homme.

L'auteur défend dans ce texte l'idée que la parole fait signe d'un échec existentiel de l'homme. Bien vivre, être heureux, accompli, semble difficile à l'être que nous sommes. Il semble que la situation des animaux soit enviable dans la mesure où ils affichent une satisfaction plus souvent que nous. L'usage immodéré que nous faisons de la parole exprimerait ce déséquilibre qui nous caractérise. Nous allons voir comment l'auteur construit ce texte pour soutenir cette représentation assez pessimiste de l'homme.

D'abord Cioran remet en cause l'idée d'une supériorité de l'homme manifestée par la parole. Dans la philosophie occidentale on donne beaucoup de valeur à la parole : elle « élève l'homme au-dessus de l'animal », elle fait la différence entre eux. Etant le moyen d'exprimer la pensée, et pas seulement les passions du corps, elle concentre l'essence de l'humanité qui y voit une supériorité. Les animaux communiquent, les hommes pensent grâce à la parole. Mais aussi crée de la beauté ou de l'émotion collective. Cioran affirme que la parole est le signe cependant d'une infériorité de l'homme : l'incapacité à se satisfaire de la vie, la quête d'autre chose, l'impossibilité de ne pas sentir le manque.

Cette analyse est donc à contre-courant, on le voit quand il inverse les valeurs habituelles. La parole se rendrait coupable d'une « profanation », c'est-à-dire qu'elle porte atteinte à quelque chose que la communauté tient pour important, pour particulier, « sacré ». La parole fait cela en brisant le silence, en introduisant le bavardage, la communication bruyante, la focalisation personnelle, narcissique. En déséquilibrant la situation, introduisant le mouvement, l'échange, là où régnait le calme de la passivité satisfaite.

La parole quotidienne manifeste un déséquilibre, une dysharmonie, un inconfort ou une insatisfaction. L'état le plus enviable est celui où il n'est pas nécessaire de parler, où la communication est immédiate ou mieux, inutile. Cioran l'oppose à la « communion », moment bien plus fort de rencontre où tout est senti quand bien même rien n'est dit. « La présence muette » n'est pas un manque, une manifestation de timidité ou d'absence de lien réel. Elle s'implique tout entière dans la rencontre, le moment présent, elle ne se délègue pas dans le médiateur, le média, que serait la parole. Elle s'affirme et compose un tout sans avoir à le prouver par l'accord verbal. L'auteur lui-même reconnaît qu'il y a là un « mystère », c'est incompréhensible pour nous qui utilisons la parole pour comprendre en élaborant l'interprétation de la situation. Privé de la parole, l'« échange mystérieux » le restera.

Aller en ce sens nous priverait de littérature, celle notamment de l'auteur. Cioran assume donc cette position paradoxale pour un écrivain : comment l'artisan et l'artiste de la parole qu'est l'écrivain peut-il ainsi la dénigrer ? Il est vrai que le silence vaudrait davantage pour lui mais il serait le signe d'une paix et d'un accomplissement intérieur dont il ne jouit pas. L'écrivain explore ses faiblesses, ses insuffisances, ses contradictions internes, il n'est pas un ange, un être divin, plein et accompli, rassuré et sûr de lui. La métaphore de la Chute le montre bien : elle affirme que l'homme a perdu sa condition initiale, parfaite, à l'image de Dieu, celle d'un « ange ». Elle reste inaccessible, même inimaginable malgré nos nombreuses productions littéraires de type utopique ou mythologique. La beauté d'un texte n'abolira jamais la laideur de l'être décrit. Un beau portrait n'est pas le portrait d'un bel homme mais la belle œuvre qui nous présente un être même difforme ou répugnant.



Van Gogh de B. Catalano

Pour conclure, nous pouvons mettre en évidence une démarche efficace de la part de l'auteur : il part d'une pensée académique, la met en cause. Il en appelle ensuite à nos expériences de paix intérieures, loin du bavardage social ou angoissé. Mais il se centre sur le travail de l'écrivain pour montrer qu'il rend éclatante notre finitude, nos manques, nos contradictions. L'exercice de la parole, aussi vertueuse, talentueuse, soit-elle, ne pourra jamais compenser la puissance de celui qui pourrait s'en passer.